

Prédication du 3 novembre 2019 – Zachée, lui aussi est un Fils d'Abraham

Esaïe 45, 22-24

Pascal Hureau

2 Thessaloniens 1 11 à 2 2

Luc 19, 1-10

Zachée ne fait qu'une très courte apparition dans l'évangile de Luc. Jésus est en route pour Jérusalem où il va être arrêté, jugé et exécuté. Il fait halte à Jéricho et interpelle cet homme monté sur un sycomore pour voir passer l'idole des foules. Entre ces deux hommes, c'est l'histoire d'une brève rencontre. Jésus reprendra sa route et nous ne savons strictement rien de ce qui arrivera à Zachée par la suite. Qui est cet homme en vérité?

Zachée. Son nom veut dire en hébreu le pur, l'innocent, mais il était tout sauf pur, parce qu'en tant que chef de la douane de Jéricho, il collaborait avec l'occupant romain. Par ses compatriotes, il était considéré comme pécheur et, par conséquent, mal vu dans la synagogue. Cet homme de modeste taille, mais de considérable richesse, voulait voir Jésus, un peu comme aujourd'hui certains veulent voir le pape. Il n'avait absolument pas l'intention de parler à Jésus et s'attendait encore moins à être interpellé par lui. Mais surprise ! Jésus l'aperçoit et au lieu de lui reprocher son choix de métier, il lui demande de revenir sur terre et de l'accueillir chez lui.

« Aujourd'hui, il faut que je demeure dans ta maison ».

Et le petit chef douanier de Jéricho l'accueille avec joie, pendant que les autres citoyens de la ville ont du mal à cacher leur indignation à la fois morale et religieuse.

Or voilà ce que Zachée, réagissant aux murmures de la foule, a déclaré en présence de Jésus : « Voici, Seigneur, je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens, et si j'ai fait une fausse déclaration contre quelqu'un, je rends le quadruple ». La déclaration est faite avec assurance, une assurance qui est surprenante. Le narrateur a d'ailleurs souligné cette assurance de Zachée en précisant qu'il se tenait debout lorsqu'il fit sa déclaration, alors que jusque-là, il n'avait cessé de bouger et de se cacher des autres. Faite avec assurance, la déclaration exprime aussi clairement l'intention de Zachée, son souci de la justice, sa générosité, sa compassion envers les pauvres et les victimes d'un pouvoir dur.

Saisi par l'indignation des présents, Jésus leur dit que le salut est aujourd'hui venu pour la maison de Zachée – non pas parce qu'il se montre généreux, mais parce que Jésus est entré dans sa vie. Zachée ne fut pas sauvé parce qu'il s'apprêtait à partager ses biens avec les nécessiteux, mais qu'il s'y déclara prêt parce qu'il était sauvé de lui-même, délivré de son passé, par la parole inattendue de Jésus.

Je voudrais attirer votre attention sur trois aspects qui caractérisent ce récit : le mouvement, l'importance de la vision et la petitesse de Zachée.

Ce qu'on peut dire d'emblée, c'est que ce récit contient d'abord beaucoup de mouvements : Jésus traverse Jéricho, Zachée court en avant et monte dans le sycomore, Jésus s'arrête devant l'arbre où le péager s'est dissimulé, celui-ci redescend promptement. Ensuite il est

revenu à sa maison pour y accueillir Jésus qui a momentanément interrompu sa route vers Jérusalem pour venir voir Zachée chez lui.

On peut associer ces mouvements rapides au chaos dans lequel Zachée est enfermé jusqu'à sa rencontre avec Jésus, et comme au cinéma, un contraste est ensuite introduit par le calme qui suivra, quand il fera, debout, sa déclaration généreuse.

L'importance de la vision renforce aussi cette analogie cinématographique. Dans le récit précédent il est aussi question de voir, avec un aveugle qui est guéri, et maintenant nous apprenons que Zachée voulait voir Jésus, pour le connaître. Luc introduit ainsi une continuité de style dans ces deux récits, comme un scénario qui se poursuivrait au travers de plusieurs scènes successives.

Le troisième aspect du texte est que Zachée est petit, en termes de stature physique mais aussi en termes de position sociale, infériorisée à cause de sa profession. Ici encore, il y a une grande cohérence avec de nombreux autres textes qui nous montrent Jésus aller à la rencontre des plus faibles, des plus petits.

Zachée est rejeté par la foule. Tous disaient, en effet, en murmurant, lorsque Jésus se rendait chez Zachée : « c'est chez un pécheur qu'il est allé loger ».

Pour les habitants de Jéricho, le cas de Zachée est entendu, ils le rejettent et le condamnent unanimement. Nous l'avons dit, sa fortune doit leur paraître suspecte. Son métier, qui l'amène à collaborer avec le pouvoir romain, est souvent associé à des pratiques frauduleuses.

La foule fait écran et elle empêche Zachée de voir Jésus. La foule n'est pas positive, elle suscite l'adversité.

De telles foules, narcissiques, ne peuvent en arriver qu'à la violence, ce que René Girard appelait la violence mimétique. C'est la violence engendrée par l'entrechoquement de tous ces éléments qui ont la même charge électrique qui fait jaillir des gerbes de violence.

Il est sous le coup d'un jugement sans appel. Juger devient facile quand on a déjà discriminé l'autre. Discriminer, à l'origine, c'est juste opérer une simple distinction. Identifier qui je suis et qui est l'autre, en quoi je lui ressemble et en quoi je suis différent de lui. Cette capacité de distinction est, de fait, aussi essentielle et naturelle que la respiration et apparaît chez tous les enfants vers l'âge de huit ans.

Ce n'est que lorsque l'on passe de considérer l'altérité, caractère de ce qui est autre, à l'altération, action de dégrader, que la discrimination devient un jugement de valeur.

La foule enferme Zachée dans une catégorie dépréciative qui le met au ban de la société et l'exclut du groupe. Mais en fait, les accusateurs de cet homme projettent sur Zachée ce qu'ils ont du mal à reconnaître en eux. En désignant Zachée comme un pécheur, ils se rassurent à moindre frais. Ces pauvres pécheurs qui s'ignorent, ou qui se refusent à le reconnaître, préfèrent trouver en Zachée un bouc émissaire : C'est un pécheur. On comprend alors que Jésus prenne la parole pour rétablir une vérité.

En ne jetant pas son regard sur la foule, Jésus évite d'abord d'entrer dans une logique du miroir qui renverrait à la foule sa propre haine, ce qui ne ferait qu'aggraver les choses. Il fait ici comme il le fera face à la foule agglutinée autour de la femme prise en flagrant délit d'adultère : en baissant le visage pour écrire sur le sol, Jésus évite l'affrontement en évitant de

renvoyer par son regard l'expression des visages traversés par la violence auquel il doit faire face. Jésus laisse donc la foule à son propre jugement, à sa propre condamnation.

Alors Zachée est-il vraiment pécheur, ou est-il un homme foncièrement bon ? L'étiquette « pécheur » que la foule lui a accolée ne saurait résumer son identité.

Entre toutes les voix discordantes que j'ai pu lire à propos de savoir si Zachée continue à faire le bien ou s'il décide soudainement de le faire, le véritable Zachée se soustrait à notre investigation. Peut-être la célèbre formule de Luther, qui n'est que le constat de notre perplexité face à ce qui fait la vérité d'un être humain, pourrait-elle s'appliquer à Zachée : à la fois juste et pécheur ?

Très simplement Jésus déclare :

« Lui aussi est un Fils d'Abraham ».

Jésus a-t-il voulu dire aux gens de la foule que Zachée avait le droit d'être là au même titre qu'eux tous ? Il semble bien qu'il ait rendu à Zachée sa qualité de citoyen et même d'être humain, qui lui avait été déniée. A la différence de tous les autres, Jésus aurait-il vraiment su ce qui était dans le cœur de Zachée, ce qu'il était en vérité, quelle a été sa conduite ? Serait-ce sur la base de cette connaissance intime de Zachée qu'il l'aurait réhabilité ? N'a-t-il pas prouvé son omniscience, sa connaissance de toute chose, lorsqu'il a appelé Zachée par son nom, sans l'avoir jamais vu auparavant ?

Zachée n'est plus désigné comme pécheur. Jésus le présente comme l'un de ceux, aussi nombreux que les étoiles de la mer et que le sable au bord de la mer, qui ont part à la bénédiction divine. Jésus signifie à Zachée qu'il a trouvé grâce aux yeux de Dieu, qu'il est enfant donc héritier selon la promesse. Zachée n'a plus à se justifier. Il est délivré du regard des autres. Jésus, le fils d'Abraham par excellence, va au-devant du collecteur de taxes comme on va vers un frère aimé. Puisque Zachée, lui aussi, a été agréé par Dieu, alors c'est vrai, le salut est venu dans sa maison.

Du côté de Zachée, ce qui aura été déterminant, c'est sa volonté initiale de voir qui est Jésus, de faire sa connaissance. Au commencement, il y a une saine curiosité. C'est cette curiosité de départ qui va changer sa vie, qui va lui permettre d'être transformé en profondeur pour retrouver figure humaine, d'être reconnu comme Fils d'Abraham, de reprendre sa place dans le peuple des enfants de Dieu - promesse qui retentit à chaque baptême. La curiosité débouche sur quelque chose d'inattendu et même d'inespéré : Zachée va se révéler dans sa bonté originelle.

Le sens de la déclaration de Jésus n'est pas à chercher dans la véritable identité de Zachée que Jésus aurait été le seul à connaître, mais plutôt dans la propre identité de Jésus qu'il a lui-même proclamée :

« Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu ».

C'est à partir de son identité de Fils de l'homme, venu chercher et sauver ce qui était perdu, que Jésus a pu dire à Zachée une parole qui libère et qui guérit.

Jésus ne cesse de regarder et chercher ceux et celles qui sont perdu(e)s: Le berger à la recherche de sa brebis, ou le père qui patiemment attend le retour de son fils. Maintenant il y a

Zachée qui revient, celui qui était perdu, est trouvé, celui qui est méprisé est maintenant restitué.

Jésus affirme ainsi qu'il n'y a pas de fatalité, qu'il n'y a pas de destin inéluctable auquel nous ne pourrions être arrachés.

Jésus affirme qu'il est possible de sauver ce qui semble perdu. Cela est vrai pour Zachée, cela est vrai pour chacun de nous aussi lorsque nous avons l'impression d'être empêtrés dans des impasses de la vie, lorsque notre horizon est totalement bouché, et que notre quotidien n'est plus qu'un long et triste hiver.

Zachée se tient debout, dans un face à face avec Jésus, plus immobile qu'en mouvement cette fois, le chaos fait place au calme, et il décide de changer de vie, d'agir avec justice, de mettre fin à ses pratiques délictueuses. C'est le contact avec le bien absolu, avec l'amour véritable, qui transforme Zachée. C'est le fait de se tenir directement face à l'ultime, sans intermédiaire, qui permet à Zachée, l'homme de petite taille qui vivait dans Jéricho, la ville la plus basse du monde puisqu'elle est sous le niveau de la mer, de pouvoir redonner de la hauteur à sa vie et même de la porter à hauteur de l'Éternel.

Nous comprenons alors que le salut est la personne de Jésus lui-même, celui qui vient pour chercher et pour sauver ceux et celles qui sont perdu(e)s.

C'est par lui que Dieu nous pardonne nos offenses, et en ce sens nous sauve de nos péchés. C'est par lui que nous sommes délivrés du mal et de toutes les figures de la mort. C'est une promesse qui est, pour reprendre l'expression d'Ésaïe, « une parole irréversible », destinée à être reçue avec confiance. La foi est l'appropriation de cette promesse, la lente imprégnation de la parole chrétienne durant toute la vie.

« Descends vite, aujourd'hui, il me faut demeurer chez toi. »

Le salut s'épanouit en hospitalité. L'hospitalité est le fruit de leur intimité. Zachée aurait pu rester sur son arbre dans son splendide isolement ou descendre et prendre ses jambes à son cou. Il saisit la proposition. La métamorphose de Zachée se réalise à travers une pratique d'hospitalité qu'il met en œuvre dans sa vie à l'invitation du Christ.

Cette histoire incarne la promesse que quiconque désire voir Jésus, le verra. Et encore plus quiconque désire chercher Jésus sera vu par lui: vu, invité, accepté, reçu et béni.

Intimité, hospitalité, fraternité. Le salut est tout à la fois délivrance et accomplissement. Accomplissement car Zachée était en recherche.

Zachée, l'innocent, est rendu à la grâce originelle. Il est rendu à lui-même, disponible pour de nouvelles rencontres, disponible pour une vie nouvelle en Christ. Le signe qu'il en est ainsi c'est la joie qui désormais habite son cœur en plénitude.

D'où vient cette joie ? De ce que Dieu est comme un visiteur qui passe dans nos vies. Il frappe à la porte de notre cœur. Celui qui l'accueille fait l'expérience d'un dynamisme qui le porte et l'emporte. Tel Zachée il est paradoxalement libéré du souci de soi, du souci de son propre salut. Il est invité à vivre tout simplement dans la confiance, cette confiance nécessaire pour se lancer dans une vie marquée par la joie d'être au monde.

Amen.